

(Peut-être est-il un peu ironique de placer Deherme dans la jeunesse politique : il déteste en effet la politique et les politiciens. C'est plutôt un jeune homme social. On sait qu'il a fondé la première université populaire, et que c'est à lui que remonte l'admirable mouvement d'éducation du peuple auquel nous assistons depuis trois ans).

La lutte des partis remonte à Caïn et Abel, pour citer des noms. Dans les cavernes on retrouve des silex enfoncés dans les crânes brisés des troglodytes quaternaires. C'est une preuve que, il y a quelque cent mille ans, l'humanité était déjà affligée de ses anti-sémites et de ses anti-cléricaux.

Nous sommes quelques-uns qui ne voulons être ni d'un camp ni d'un autre. Nous désertons le champ de bataille stérile pour le champ de travail fécond. Nous ne sommes pas d'un parti, nous sommes du tout humain. Que nous importent les haines d'un jour, la poussée furieuse des arrivistes pour étreindre une fumée, l'imbécillité hurlante des foules que mènent politiciens et journalistes!... Nous travaillons.. Ils se battent : nous construisons.. Cependant qu'ils se disputent le pouvoir, le prolétariat s'organise, et il prend conscience. Chacun de nos efforts nous donne une force de plus. Nous jouons à coup sûr.

!!
Voyez l'Association quels progrès elle fait / Demain toutes les coopératives seront groupées autour du Comité Central de l'Union coopérative, qui alors pourra faire son magasin de gros; toutes les coopératives de production seront groupées autour de leur Chambre consultative; tous les syndicats formeront la puissante Confédération nationale et internationale du travail. Et coopératives, syndicats, mutualités, universités populaires, érigeront la magnificence de leur Palais du Peuple, que Zola salue, dans son beau livre *Travail*, comme l'arc de triomphe de la liberté et de la justice. Voilà l'avenir que nous devons préparer à la France.

Une foi nouvelle s'élabore : la solidarité humaine. Elle pose les premières pierres d'un temple majestueux et consolant : l'association.

C'est la fin des partis. Dans nos universités populaires, dont la première est la *Coopération des Idées* qui a donné un programme, un exemple, un type, auxquels il faut se reporter, nous ne donnons à personne son bulletin de vote et son billet de confession. De même dans nos coopératives et dans nos syndicats. Nous n'excluons que l'exclusion.

Nous savons bien que l'homme n'est pas une machine, qu'il a des aptitudes diverses, un cerveau original et nous aimons qu'il pense originalement. Les partis nous dégoûtent, — quels qu'ils soient. C'est une insulte à l'humanité. Ceux qui les exploitent nous apparaissent aussi monstrueux que les sorciers fétichistes du centre de l'Afrique. Les gris-gris dont ils font commerce sont aussi grotesques.

L'avenir de la France, si elle en a un, ne sera ni monarchiste, ni socialiste, ni catholique : il sera social, il sera humain. Je veux dire que nous nous libérerons de la tyrannie des partis en organisant socialement la démocratie ou que nous en crèverons, dans l'ignominie, la vérasanie publique et le sang.

Or, la démocratie n'appartient à aucune secte : elle est toute l'humanité dans toutes ses variétés, dans toute la richesse de ses tons, dans l'harmonie de son jeu vivant.

Si, avec le prolétariat organisé dans ses associations, nous ne parvenons pas à ériger notre Palais du Peuple, à commencer la Cité de justice, si nous devons nous laisser marquer au fer rouge comme un troupeau de brutes, poussées par les chiens méchants, notre pays pourrait laisser à d'autres plus vaillants et plus intelligents la mission émancipatrice.

Systématiquement, travaillons donc à déshonorer le politicien et le journaliste. Ce sont les deux forces du mal, qui jouent de nos atavismes. C'est contre eux que s'est faite l'université populaire, pour la liberté et la justice. L'avenir de la France est dans l'association libre. Aidons le prolétariat à s'organiser, à s'éclairer, à prendre conscience de la formidable puissance de son nombre, de son travail, de sa richesse. Voilà l'avenir qui est seul possible. Les partis nous mèneront à l'abîme si nous avons la lâcheté de les laisser faire.